48e ANNÉE — N° 16.709
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

LUNDI 1er AVRIL 1918
SAINT HUGUES
SOLEIL : lever 5 h. 46; couch. 6 h. 28
LUNE : D. Q. le 4; nouv. le 11

LE CHEF SUPRÊME DES ARMÉES ALLIÉES

Paris, 30 mars (officiel). — La presse britannique annonce que le général Foch a été nommé généralissime sur le front occidental. La vérité est qu'en vue de faire face à la situation actuelle, les gouvernements britannique et français, d'accord avec les hauts commandements, ont confié au général Foch la charge de coordonner l'action des troupes alliées sur le front ouest.

Paris, 31 mars. — La décision qui a confié au général Foch le commandement des armées dans les délicates et graves opérations qui sont engagées depuis plus de huit jours, est intervenue à la suite d'un accord absolu entre les gouvernements anglais et français.

Dans une réunion tenue lundi, qui sera un des plus grands et des plus beaux épisodes de la guerre, on a reconnu des deux côtés la nécessité absolue d'une direction unique dans la conduite des opérations, et l'on a enfin établi cet accord que nos hommes d'Etat poursuivaient depuis de longs mois et que l'on caractérisait ainsi : unité d'action et unité de front. Cette unité d'action ne pouvait se réaliser que par l'unité de commandement. On l'a compris; et en quelques heures tout fut réglé.

Un protocole a été signé, d'une part par lord Milner, d'autre part par M. Clémenceau, au nom de leurs gouvernements respectifs.

En fait, le général Foch est chargé de la direction et de la coordination des forces alliées en vue de l'offensive allemande. Il a le commandement suprême des armées et ordonne et règle la manœuvre.

Mais le général en chef français Pétain et le général en chef anglais Douglas Haig conservent les titres et les fonctions qui leur sont attribuées depuis longtemps déjà.

Les Conceptions du Général Foch

Son Rôle glorieux dans la Guerre actuelle

Le général Foch, avant de diriger l'école de guerre, y avait longtemps enseigné la stratégie et la tactique générale de la guerre. Aux jeunes officiers brevetés à l'école, il disait : « On vous demandera plus tard d'être le cerveau d'une armée. Je vous dis aujourd'hui : apprenez à penser. » Lui-même écrivait dans un de ses beaux ouvrages qui s'appelle : « Les Principes de la Guerre et la Manœuvre pour la Bataille » :

« A notre époque qui croit pouvoir se passer d'idéal, rejeter ce qu'elle appelle les abstractions, vivre de réalisme, de rationalisme, de positivisme, tout réduire à des questions de savoir ou à l'emploi d'expédients plus ou moins ingénieux mis en œuvre au jour le jour, on ne trouve encore pour éviter l'erreur, la faute, le désastre, pour fixer la tactique à pratiquer un jour donné, qu'une seule ressource, mais celle-là est sûre, elle est féconde : le culte exclusif de deux abstractions du domaine moral : le devoir, la discipline, culte qui d'ailleurs, pour produire des résultats heureux, exige le savoir et le raisonnement. »

La guerre future, disait-il encore, serait une guerre nationale, aux allures déchaînées, aux masses énormes. La volonté morale de vaincre, avec les moyens de vaincre, bien entendu, avec l'économie des forces, l'utilisation de chacun, c'est la dominante de sa conception. Ce n'est pas qu'il se contente d'une conception simpliste de la bataille : « Aucun plan de guerre, dit-il, ne peut guère être arrêté d'avance que jusqu'à la première bataille, mais ensuite il faut infléchir les opérations à la demande des circonstances. » Il pense qu'il ne faut pas oublier que l'adversaire cherche à contrarier vos mouvements. C'est pourquoi toute manœuvre que l'on tente doit être éclairée, conduite et préparée. Avant la guerre on craignait que ce principe de sûreté ne fût la preuve d'une timidité réelle, mais le général Foch a prouvé sur les champs de bataille où il a commandé depuis 1914 que cette timidité n'est qu'apparente et qu'elle permet de mieux raisonner la manœuvre offensive qui est la base de toutes les victoires.

Lors de la bataille de la Marne, il commandait une armée qu'on avait dû former après Charleroi. Il était chargé de défendre la région du côté de La Fère-Champenoise. Les Allemands, qui commençaient à sentir l'effort de Maunoury et de Galliéni du côté de Paris, l'attaquaient avec une violence redoublée. Trois jours de suite Foch est obligé de reculer et chaque matin il reprend l'offensive. C'est ainsi qu'il subit le choc, maintient l'adversaire. Le 9 septembre, son centre a reculé; il n'a plus de réserve. Foch retire la 42e division, celle de Grossetti, de la ligne où elle se trouvait engagée pour la porter par un audacieux mouvement en arrière de son front vers l'ennemi qui débouchait de La Fère-Champenoise. C'était contraire à tous les principes de l'école de guerre, aux principes mêmes qu'il avait enseignés. Mais le génie français ne s'accroche pas aux doctrines. Il justifiait ainsi l'aphorisme qu'il avait l'habitude de répéter autrefois : « Une bataille gagnée est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer être vaincu. »

A la bataille de l'Yser, dans l'historique course à la mer, il vint un moment où à la ruée des divisions de réserve allemandes il n'avait plus qu'un seul régiment frais à opposer. En déplaçant ses troupes, en donnant à l'ennemi l'illusion du nombre, en ayant partout la riposte prête, il établit l'infranchissable barrière qui a su couvrir jusqu'à aujourd'hui nos communications avec l'Angleterre et permettre à l'armée anglaise de faire sentir son plein effet dans la guerre.

Voici un trait de cette période : Le 30 octobre 1914, Foch apprend que la cavalerie anglaise, violemment attaquée par des forces supérieures, a dû céder un terrain considérable au sud d'Ypres; les deux points d'appui sont perdus, la ligne est percée, et le flanc du général Dubois va être menacé. Le général Foch court à Saint-Omer. Il est une heure du matin. On réveille le maréchal French.

« — Maréchal, votre ligne est crevée.

» — Oui.

» — Avez-vous des disponibilités ?

» — Je n'ai rien.

» — Eh bien ! je vous donne les miennes. Il faut boucher le trou tout de suite. Si nous nous laissons percer en un seul point nous sommes perdus, à cause de la puissance des masses d'attaque de nos adversaires. J'ai huit bataillons de la 32e division que le général Joffre m'envoie. Prenez-les et en avant ! »

Le maréchal est ému et serre avec force les mains du général en lui disant : « Merci ! C'est une belle aide que vous m'apportez là. »

A deux heures du matin, les ordres sont donnés : le trou est bouché et nous progressons.

Le matin qui suit cette nuit mémorable, au nord d'Ypres, les Anglais sont obligés de céder : une division du 1er corps est presque anéantie. En vain le général Douglas Haig, avec un courage admirable, s'élance à la tête d'une brigade de la garde : tout son état-major est tué, ses troupes sont décimées. Il va être obligé de céder. Le général Foch accourt encore, il rencontre le maréchal French à Vlamertinghe, le 1er novembre, et l'adjure d'empêcher toute retraite. Le maréchal refuse; ses troupes sont épuisées. Foch tient bon. Il montre au maréchal le danger, les conséquences incalculables de la bataille perdue :

« Il faut tenir quand même, tenir jusqu'à la mort; il ne faut jamais céder et se retirer en pleine bataille, la poursuite est redoutable; aujourd'hui ce serait une catastrophe. Restez, je viens à votre aide. »

Et, tout en parlant, il écrit toute sa pensée sur une feuille de papier prise au hasard sur la table, et la passe au maréchal. Et celui-ci, qui a compris et qui se souvient aussi de l'offre généreuse de la veille, la retourne, écrit simplement : « Exécutez l'ordre du général Foch », signe et tend la feuille à un de ses officiers.

Les Anglais, l'ordre donné, s'arrêtent, se reprennent, attaquent avec vigueur. Nous les appuyons. L'adversaire s'arrête à son tour. Il ne passera plus, il n'est pas passé.

Nos alliés connaissaient le général Foch avant la guerre, car, en 1912, il commandait la mission française aux manœuvres de l'armée anglaise, à Cambridge. Il y apprit à apprécier le soldat anglais et à savoir ce que l'on peut obtenir de sa ténacité.

Récemment, lorsque l'Italie se trouva en danger, le général français sut, d'un coup d'œil, embrasser toute la situation, déterminer de façon absolue les lignes qui devaient être tenues et sauver une situation dont l'adversaire croyait avoir déjà le décisif bénéfice.

M. Clémenceau connaît le général Foch de longue date. Leur première rencontre, en 1907, met en relief le tempérament de chacun d'eux. M. Clémenceau était alors président du conseil; il fallait choisir un directeur de l'Ecole de guerre. Il fit venir le général Foch pour lui offrir cette direction, et le général de lui répondre :

— Je suis un soldat : je suis à vos ordres. Mais peut-être ignorez-vous, Monsieur le Président, que j'ai un frère jésuite, et que je n'ai jamais caché mes sentiments religieux.

M. Clémenceau de répliquer en des termes que nous atténuons :

— Je m'en... moque. Je vous demande seulement de former des générations de bons officiers.

En arrivant au ministère de la guerre, M. Clémenceau a retrouvé le général Foch comme conseil militaire du gouvernement. La pénétration s'est faite davantage entre ces deux hommes, qui ont collaboré avec une harmonie parfois heurtée, car ils sont tous les deux de ceux — et c'est à leur honneur — qui ne renoncent à une idée que si on leur donne des arguments sérieux. Il ne craint pas d'avoir des opinions nettes et de les exprimer avec la plus grande franchise, dût cette franchise déplaire à ses interlocuteurs. Les faits seuls, pour lui, importent et non les mots, et c'est peut-être son caractère, autant que sa valeur militaire, qui a été la cause de la désignation dont il est l'objet.

Tous ceux qui ont vécu au contact de cet homme admirable ont en lui une confiance illimitée, car il représente pour eux un idéal humain. Les Allemands eux-mêmes ont si bien senti que c'était là l'adversaire qui leur serait opposé, que leurs journaux impriment sans cesse son nom avec l'interrogation : « Que fera Foch ? Que fait Foch ? Où sont les réserves de Foch ? »

Le Président Wilson et la Nomination du Général Foch

New-York, 31 mars. — Lord Reading, ambassadeur de Grande-Bretagne, jeudi soir, à une heure assez tardive, annonça au président Wilson qu'à la suite d'un accord entre tous les alliés, le général Foch était nommé commandant en chef.

Le président Wilson répondit qu'il était entièrement d'accord pour ce qui concerne les troupes américaines, et quant à l'aide que l'Amérique peut apporter dans cette bataille et dans les suivantes, le président a affirmé que rien ne serait négligé.

Le président a adressé un télégramme au général Foch.

Confiance joyeuse de la Presse américaine

New-York, 31 mars. — La nomination du général Foch comme généralissime des alliés est saluée par la presse américaine tout entière, sans aucune exception, avec une confiance joyeuse.

Le « New-York Times », dans une information officieuse de Washington, annonce que cette nomination fut particulièrement la bienvenue à la présidence de la République.

Le « New-York Times », dans son éditorial, écrit : « Durant la guerre de la Révolution américaine, Rochambeau n'hésita pas à se mettre sous les ordres de Washington, comme Pershing est aujourd'hui sous les ordres de Foch. »

Les Événements de Russie

La Résistance aux Boches en Ukraine

Amsterdam, 30 mars. — On apprend de Kiev que les Allemands, avançant en Ukraine pour assurer la réquisition du grain, ont rencontré une vive résistance à Krelenthey et à Alexandria. Plus à l'est, la défense s'est encore accrue. Les chefs bolcheviks, parmi lesquels se trouve Krylenko, ont arrêté le travail des usines à Kharkof et ont contraint les ouvriers à entrer dans les gardes rouges.

D'autre part, d'après un télégramme de Kiev à la « Gazette de Francfort », du 29 mars, les combats en Ukraine revêtent un caractère de plus en plus organisé à mesure que les troupes allemandes avancent vers l'est. Les chefs maximalistes Krylenko, Mouravieff, Antonoff et Eginos disposent de trains blindés. On trouve parmi leurs soldats des Lettons, des matelots et des Tchèques. Les détachements tchèques se distinguent par leur bonne organisation, leur bonne discipline et leur bravoure.

... Même des Turcs pour rétablir l'Ordre !

Pétrograd, 30 mars. — Un télégramme de Copenhague annonce, sous forme de déclaration officielle, que la Turquie prépare une expédition en Crimée afin d'y rétablir l'ordre.

Une Alliance, non ! Mais de l'Argent, oui !

Pétrograd, 30 mars. — On considère qu'une alliance avec l'Amérique est impossible, mais le gouvernement serait disposé à accepter l'assistance américaine sous forme de prêts et d'armes, étant donné le fait que l'Allemagne est l'ennemi commun de la Russie et de l'Amérique.

Un Ambassadeur polonais

Pétrograd, 30 mars. — Une ambassade polonaise a été établie à Pétrograd.

La Paix de la Roumanie

LES NÉGOCIATIONS SUSPENDUES PAR SUITE DES EXIGENCES ALLEMANDES

Jassy, 30 mars. — Une suspension a eu lieu dans les pourparlers de paix, dont la reprise est ajournée au 1er avril.

Bien qu'on l'explique officiellement par la fête de Pâques, cet ajournement est dû aux exigences nouvelles et aux demandes vexatoires présentées par les Allemands.

AVERSION POUR LES BOCHES

Jassy, 30 mars. — La population des territoires occupés ne perd pas une occasion de manifester son hostilité aux envahisseurs. Des incidents se sont produits à Bucarest entre des officiers allemands et certains officiers roumains rentrés dans la capitale, qui refusent, malgré des ordres donnés, de leur rendre le salut.

L'Intervention du Japon

Déclaration du Président du Conseil

Tokio, 26 mars (retardée). — En prévision de la clôture de la Diète, le président du conseil Teraoutchi, parlant devant la Chambre haute, a dit :

« Il est difficile de prévoir les développements possibles et les progrès futurs de la guerre. Cependant, on craint avec raison que l'influence allemande ne s'étende graduellement vers l'est jusqu'à devenir une menace pour la paix de l'Extrême Orient.

» Si cette menace se développe et que la situation mette en péril la sécurité et le bien-être de notre pays ou réclame une action en vue de protéger les intérêts communs des alliés, le gouvernement est décidé à prendre des mesures résolues afin de faire face à la situation d'une manière adéquate.

» Notre peuple est toujours prêt à répondre à l'appel de la nation.

» Le gouvernement est persuadé de la nécessité d'insister auprès de la nation pour que toujours elle soit préparée à une situation d'une grave importance nationale.

» Dans un avenir prochain, vous pourriez être priés de vous assembler; la tournure des événements peut en effet l'exiger. »

Le Gouvernement ukranien

Amsterdam, 30 mars. — Un télégramme de Kiew donne la liste suivante des membres du nouveau gouvernement ukranien :

Président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Golubovicz.
Intérieur, M. Tkatsjenko.
Justice, M. Skeluchin.
Guerre et marine, M. Shulkovsky.
Chemins de fer, M. Sakowicz.
Postes et télégraphes, M. Sidorenko.
Agriculture, M. Kovalevsky.
Finances, M. Perepeliza.
Contrôleur d'Etat, M. Lotozzu.
Instruction, M. Rokopowitch.
Commerce et industrie, M. Feshtchenko.
Travail, M. Michailoff.
Bien public, M. Kolinch.
Sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Ljubinsky.

Le programme du gouvernement vise à des relations amicales avec tous les Etats en paix avec la Russie, à la reconnaissance de l'Etat ukranien par toutes les nations, à des négociations avec la Russie en vue d'écarter les difficultés se dressant devant le gouvernement pour la création d'une milice et la réorganisation d'une armée régulière sur une base démocratique.

LA GIGANTESQUE BATAILLE OCCIDENTALE

La lutte est acharnée sur un front de 60 kilomètres

Français et Anglais ont magnifiquement contre-attaqué à la baïonnette

L'ENNEMI ÉCHOUE AUSSI CONTRE LES ANGLAIS DANS LA SOMME

Paris, 31 mars. — La bataille a repris pendant la nuit du 29 au 30 mars, et, revêtant tout de suite un caractère d'extrême violence, s'est étendue de Moreuil, sur l'Avre, jusqu'au delà de Lassigny, soit sur un front qui a fini par atteindre 60 kilomètres. Les Allemands, renforcés par plus de 10 divisions nouvelles, dont quelques-unes paraissaient pour la seconde fois sur le champ de bataille, ont attaqué partout avec la fureur de gens qui veulent en finir et qui livrent le dernier assaut. Mais nos troupes, plus acharnées encore à défendre leur sol, ont opposé la plus héroïque résistance; puis, soutenues par les réserves qui arrivaient alors, elles sont passées à la contre-attaque et ont rétabli la ligne.

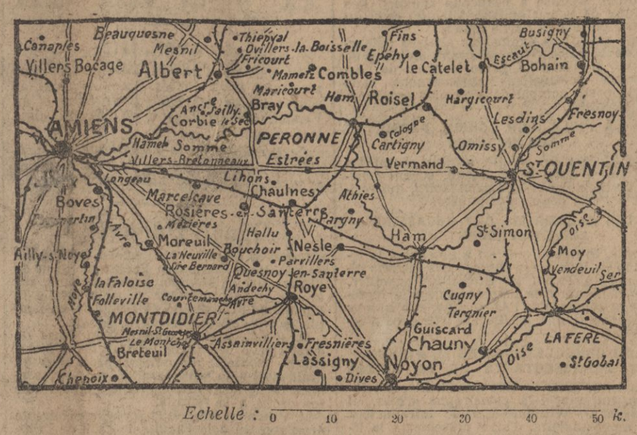
Dans la région de Lassigny, autour des villages d'Orvillers, Biermont, Plessis, de Roye et du petit hameau de Plemont, ce furent de vrais combats de géants; mais une fois de plus l'effort de l'ennemi fut brisé par l'incomparable élan de nos soldats. Ses pertes dépassèrent encore celles des jours précédents.

Quel résultat pour lui s'il avait réussi à nous repousser ! C'était la rupture de la charnière des armées alliées; c'était l'armée britannique rejetée sur Amiens avec toutes les conséquences de ce recul et de cet isolement; c'était devant nous l'armée du kronprinz impérial descendant vers le sud et barrant les routes convergeant sur Paris jusqu'au jour où les circonstances permettraient à l'envahisseur de recommencer sans les mêmes fautes sa manœuvre du début de septembre 1914. La valeur de notre armée nous a épargné ce sort et ces douleurs.

Est-ce utile de raconter plus en détail ce qui s'est passé ? Nous ne le pensons pas, car en ce moment pas un Français ne néglige de lire les Communiqués qui, dans leur parfaite précision, relatent les incidents de la lutte mieux qu'on ne saurait le faire. Bornons-nous à dire que sur ce front de combat qui mesure plus de 100 kilomètres, la ligne tenue par les alliés reste sensiblement la même : dans les secteurs d'Arras, malgré tous leurs efforts, les Allemands n'ont pas progressé et n'ont pu enlever ni Arras ni la crête de Vimy, qui restent leurs deux objectifs convoités. Au nord de la Somme, situation inchangée; au sud, léger recul de nos alliés, dont la ligne passe à l'est de Villers-Bretonneux et à l'ouest de Demuin; enfin, dans la région de Lassigny, nous avons conservé toutes nos positions et l'ennemi n'a pu, comme il le voulait, s'emparer des plateaux qui enserrent et dominent la route de Roye à Compiègne.

Il n'est pas douteux que la bataille va continuer, car les Allemands, pour qui le facteur humain ne compte pas, sont trop engagés pour avoir la raison de s'arrêter. Pourtant ils creusent des tranchées, ce qui prouve que leur confiance dans l'issue de la bataille est au moins ébranlée.

Général MARABAIL.



La Bataille furieuse de Moreuil à Lassigny

Paris, 31 mars. — Le prince héritier d'Allemagne et le prince héritier de Bavière, bloqués au sud de Noyon, battus à l'est d'Arras sur le front Gavrelle-Oppy, contenus au centre, de l'ouest de Bray-sur-Somme à l'ouest de Montdidier, se sont trouvés dans l'obligation de rechercher un nouveau moyen d'obtenir un succès qui leur permette de faire admettre aux familles allemandes que ce n'est pas en vain que des milliers et des milliers de leurs enfants ont été sauvagement sacrifiés. Et c'est pour tâcher d'arriver à ce succès que, se retranchant de Noyon à Lassigny, ils ont fait monter en toute hâte des divisions devenues ainsi disponibles et des renforts amenés de l'arrière entre Moreuil et Lassigny, afin de les lancer contre les Franco-Britanniques dans une vaste attaque, ayant pour but de déborder Amiens par le sud, de conquérir l'important nœud de chemin de fer de Saint-Just-en-Chaussée et de couper les communications par voies ferrées entre Français et Anglais.

Mais les mouvements de troupes nécessités par cette modification du plan allemand n'ont pas passé inaperçus; ils ont été décelés par l'œil vigilant de nos aviateurs. A la manœuvre allemande a été opposé un glissement parallèle de nos divisions. Aussi, lorsque les attaques allemandes se sont déclenchées sur un front de 60 kilomètres, depuis Moreuil jusqu'au delà de Lassigny, les Allemands ont trouvé une défensive formidable.

De Moreuil jusqu'au delà de Lassigny, se sont déroulés une série de combats dont rien ne peut donner une idée. Ils ont été particulièrement acharnés au sud de Lassigny, au Plemont et au Plessis-de-Roye, où les meilleures troupes du fils du kaiser étaient en ligne sous les ordres du général von Hutier. Celui-ci utilise la méthode d'attaque qui lui réussit à Riga, mais il se trouve cette fois-ci avoir en face de lui des troupes qui sont prêtes à faire face à tous ses assauts. Il lance division sur division, apparemment avec la plus grande insouciance, mais ce principe de risquer des forces entières afin d'atteindre un objectif ne peut réussir que lorsque l'adversaire est de qualité inférieure ou lorsqu'il est débordé par le nombre.

Les troupes de von Hutier ont lancé de furieux assauts sur un front de 60 kilomètres. Les réserves françaises sont entrées en action avec la plus grande énergie, offrant une indomptable résistance.

Le front français offre une résistance admirable, et tandis que les Allemands dépensent une énorme partie de leur force, les troupes françaises gardent la leur pour une vigoureuse contre-attaque dans laquelle ils seront aidés par leurs réserves qui, jusqu'à présent, sont seulement tenues prêtes à entrer en ligne lorsque l'ennemi donnera des signes d'affaiblissement.

Magnifique Esprit de Sacrifice des Troupes britanniques

Front britannique, 31 mars. — L'esprit de sacrifice de l'infanterie fut tel qu'il arrachait des cris d'admiration à l'adversaire. Toutes les armes méritent d'être louées : l'artillerie, les tanks, les auto-mitrailleuses.

Il arriva souvent que l'artillerie de campagne tira à zéro, c'est-à-dire à bout portant, sur les masses compactes de l'ennemi. Les pièces étaient attelées à la dernière minute, quand le flot ennemi n'était plus qu'à quelques centaines de mètres, quelquefois moins, des artilleurs. Les tanks firent de l'excellente besogne tous ces jours : un grand nombre se sacrifièrent pour retarder l'avance de l'ennemi. Pour cela, ils pénétraient dans les lignes ennemies jusqu'à ce qu'ils fussent entourés, et là, n'ignorant rien de leur fin certaine, ils faisaient feu par bâbord et tribord de toutes leurs pièces d'artillerie comme un navire condamné à couler.

Vaux-Vraucourt, qui vit peut-être les plus grands sacrifices de cet ordre, est aussi le lieu où des milliers d'Allemands périrent par ces tanks : ici, ces engins obligèrent l'ennemi à renouveler dix fois l'attaque du village.

Plus petites, mais plus rapides, les autos et les moto-mitrailleuses ont rendu des services non moins appréciés; constamment en action sur ces routes par où l'ennemi avançait, les voitures blindées le tinrent souvent en échec et protégèrent efficacement la retraite. Il faut rendre un hommage particulier dans cet ordre à une brigade des auto-mitrailleuses; elle s'est fait finalement hacher, mais elle s'est couverte de gloire.

La cavalerie montée n'a pas eu pour ainsi dire à intervenir : la seule action que nous connaissons d'elle s'est déroulée aux environs de Noyon, mais elle fut épique. Là, en effet, un officier britannique pressé par l'ennemi rassemble presèment quelques éclaireurs d'une brigade éloignée du champ de l'action, et la petite troupe, augmentée des ordonnances et des cuisiniers voisins, courut sus à l'ennemi et lui prit 150 prisonniers.

Dans la Région d'Arras l'Ennemi est nettement arrêté

Paris, 30 mars. — Dans les milieux parlementaires on continue à se montrer rassuré sur la marche des opérations en cours.

M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, est venu ce matin au Palais-Bourbon. Sans apporter des précisions nouvelles, il a confirmé les renseignements satisfaisants reçus hier soir du front britannique. Les Allemands paraissent maintenant nettement arrêtés dans la région d'Arras, où ils auraient subi un échec des plus sérieux. Sur cette partie du front de bataille, d'après les derniers détails reçus, leurs pertes sont extrêmement élevées.

Méthode de Combat des Allemands

Front britannique, 31 mars. — De l'avis des combattants, le soldat allemand ne brille ni par le cran, ni par l'initiative, ni par la supériorité du courage. Il se bat bravement sans plus; ce qui constitue sa force, c'est l'excellence des officiers et des sous-officiers qui le mènent au combat et dans lesquels il a une confiance sans limite.

La méthode de combat consiste, pour l'ennemi, à jeter en avant des groupes d'éclaireurs composés de soldats intelligents, bien en main, munis de mitrailleuses. Ces groupes d'éclaireurs ont pour mission principale d'occuper de bonnes positions en avant du gros de la troupe marchante, de les fortifier à la hâte et de faciliter, de la sorte, l'arrivage de la masse : voilà pour la marche en campagne.

Mais, d'autre part, lorsqu'il se heurte soit à un village fortifié, soit à une solide position naturelle, l'ennemi procède par des attaques massives, concentrant sur le village ou la position le maximum de feu avec le maximum de matériel humain. Et c'est pourquoi l'on a vu des villages, ces jours-ci, attaqués par des effectifs qui n'étaient pas inférieurs à une division allemande. Ce fut le cas de Hébuterne, par exemple, devant lequel une division s'épuisa en douze assauts successifs et laissa, à la lisière du village, des monceaux de cadavres.

Les Divisions allemandes d'attaque doivent être vite remplacées

Londres, 31 mars.— Une caractéristique de la lutte est l'apparition constante, sur le champ de bataille, de nouvelles divisions allemandes. Le fait que les pertes de l'ennemi ont été énormes est tout à fait hors de doute, et les Allemands eux-mêmes reconnaissent virtuellement le fait, ce qui est une meilleure preuve encore que les estimations en chiffres des témoins.

Un autre fait significatif est la preuve bien établie du remplacement rapide de leurs divisions d'attaque. Rien, jusqu'à présent, en effet, n'a été aussi violent que la tentative faite jeudi par l'ennemi pour briser les lignes anglaises entre Arras et la Somme, qui s'est terminée hier par une défaite bien nette pour les Allemands. Les derniers rapports prouvent que, malgré tous les efforts des Allemands, toutes les positions de la bataille ont été fermement tenues.

C'est Ludendorff seul qui dirige l'Assaut allemand

Genève, 30 mars. — Quoique Guillaume II ait décerné au maréchal Hindenburg la décoration exceptionnelle que Blucher reçut après Waterloo, la lecture des journaux allemands donne l'impression que la bataille de Picardie est uniquement conduite par le général Ludendorff. C'est lui qui avait réuni les principaux correspondants de guerre une dizaine de jours avant l'offensive pour leur indiquer le ton qu'ils devaient donner à leurs commentaires. Il les a réunis de nouveau le 25 mars, et les récits de cette entrevue, évidemment revus par la censure militaire, présentent Ludendorff comme le seul grand chef.

Des Autrichiens et des Bulgares combattent dans les Rangs allemands

Paris, 31 mars. — On savait qu'une assez nombreuse artillerie autrichienne ramenée du front oriental participait à l'offensive des Allemands sur le front franco-britannique. Mais jusqu'ici on n'avait aucune certitude sur la présence de troupes d'infanterie de la double monarchie. Sans doute celles-ci étaient-elles tenues en réserve pour le cas où la consommation de soldats allemands dépasserait les prévisions. Il doit en avoir été ainsi, car maintenant on a acquis la certitude que des troupes autrichiennes et même des troupes bulgares combattent sur le front franco-britannique.

Etroite Coopération des Alliés

Front français, 30 mars. — L'étroite coopération des commandants et des troupes françaises et britanniques est mise en lumière par un incident qui eut lieu mardi dernier sur le secteur sud du front. Les Allemands s'étaient glissés jusqu'au sommet d'une colline, et une petite troupe de cavalerie canadienne qui s'était trouvée avant avec un corps d'armée reçut l'ordre de reprendre la position. Les Canadiens montèrent à cheval et s'avancèrent jusqu'au sommet, et, sous un feu des plus violents, ils gardèrent la position jusqu'à ce qu'ils reçussent l'ordre de se joindre à la retraite générale.

Une Déclaration de M. Lloyd George

Londres, 31 mars. — Le premier ministre a communiqué hier soir la déclaration suivante :

« La situation a été extrêmement critique pendant les quelques premiers jours, après que l'armée allemande eût déclenché contre nos lignes une attaque sans parallèle comme concentration de troupes et de canons; mais la situation s'est maintenant améliorée grâce à la bravoure indomptable de nos troupes, qui ont graduellement arrêté l'avance ennemie jusqu'à l'arrivée des renforts, jusqu'à ce que nos fidèles alliés aient pu prendre part à la bataille. La lutte en est cependant toujours à sa première phase, et aucune prédiction n'est possible quant à sa marche future.

» Le cabinet de guerre a siégé de façon permanente depuis le premier jour, et s'est trouvé en communications constantes avec le quartier général et les gouvernements français et américain.

» Certaines mesures ont été prises de concert pour faire face aux circonstances. L'ennemi a possédé jusqu'ici l'avantage incalculable de se battre comme une seule armée. Pour compenser cet avantage, les alliés ont, depuis le commencement de la bataille, pris une décision des plus importantes. Les gouvernements anglais, français et américain ont chargé le général Foch de coordonner l'action des armées alliées sur le front ouest, en coopération cordiale avec les commandants en chef français et anglais.

» Outre les mesures prises pour faire face aux besoins immédiats actuels, il sera nécessaire de mettre à exécution certaines mesures envisagées depuis longtemps au cas où une telle situation se présenterait.

» Il est évident que quel que puisse être le résultat de cette bataille, le pays doit être prêt à de nouveaux sacrifices pour assurer la victoire finale. Je suis sûr que la nation ne reculera devant aucun sacrifice nécessaire pour arriver à ce résultat. Les projets nécessaires élaborés soigneusement par le gouvernement seront communiqués lors de la rentrée du Parlement. »

Réponse de M. Lloyd George à M. Clémenceau

Paris, 30 mars. — M. Clémenceau, président du conseil et ministre de la guerre, a reçu de M. Lloyd George la réponse suivante à son télégramme :

« Je vous remercie de votre message élogieux et confiant. La Grande-Bretagne est calme et résolue. Comptons sur la justice de notre cause et la valeur des hommes qui la défendent. La confiance s'accroît à mesure que nous voyons s'avancer résolument la vaillante armée française pour repousser l'envahisseur. »

Les Grecs exaltent la Valeur de nos Troupes

Salonique, 31 mars. — L'héroïque résistance des armées françaises sur le front occidental provoque dans les milieux grecs un vif enthousiasme et une ferme confiance dans l'issue de la bataille. La presse grecque consacre des articles extrêmement élogieux et [illegible] à l'armée française.

Félicitations du Gouvernement brésilien

Rio-Janeiro, 31 mars. — Le gouvernement a envoyé des félicitations officielles aux alliés pour le succès de leur résistance à l'offensive allemande.

L'Offre du Général Pershing

Washington, 31 mars. — Voici en quels termes le général Pershing rend compte dans un télégramme de sa démarche auprès du général Foch :

« J'ai placé toutes nos forces à la disposition du général Foch. Et nos divisions seront employées quand le besoin se fera sentir.

» Les Français possèdent un moral excellent, et les deux armées semblent avoir confiance. »

Le Ministre de la Guerre japonais félicite son Collègue britannique

Londres, 3 mars. — Le ministre de la guerre du Japon a télégraphié à lord Derby, ministre de la guerre :

« Je ne puis qu'admirer les troupes anglaises pour leur brave résistance contre le téméraire assaut que l'ennemi lance avec des forces numériquement supérieures. J'ai confiance en la bravoure des troupes anglaises et françaises, et je crois absolument en leur victoire finale.

» OSHIMA. »

Réponse de Lord Derby

Lord Derby a répondu :

« Au nom de l'armée britannique, je m'empresse d'exprimer à Votre Excellence mes remerciments les plus sincères pour son aimable Message. Nous sommes profondément reconnaissants de cette nouvelle marque d'intérêt et de sympathie. Le fait que la vaillante résistance des armées françaises et anglaises est appréciée de nos alliés japonais est considéré comme un encouragement à de nouveaux efforts. »

LES JOURNAUX

LA BATAILLE

Paris, 31 mars. — L'attaque allemande frappe toujours aux deux ailes des fronts français et anglais, écrit le commandant de Civrieux, du *Matin*. Elle redouble d'efforts pour atteindre le même but : la séparation des armées alliées par la prise d'Amiens et le rejet vers le sud des troupes françaises :

Pour l'instant, les péripéties de la lutte en d'autres secteurs semblent accessoires. C'est sur la Somme et entre l'Avre et l'Oise que se joue la véritable partie, confiée à la valeur des soldats éprouvés de France et d'Angleterre.

La bataille s'étend au sud de la Somme jusqu'à Lassigny. Elle prend son maximum d'intensité aux environs de Montdidier. C'est dans cet étroit espace que se noue l'étreinte qui doit être mortelle pour un des deux adversaires, écrit Bouchavesnes dans *Oui* :

Si toute l'armée allemande vient à ce terrible corps-à-corps devant Amiens et Montdidier, toute l'armée française et toute l'armée britannique y viendront aussi. Plus d'une fois déjà notre volonté s'est heurtée à celle de l'Allemagne, et toujours, sur la Marne, à Ypres, à Verdun, nous avons fini par avoir raison. Alors que quelques kilomètres séparaient les Boches de leur but, ils ne l'ont pas atteint; ils ne sont pas entrés à Paris, ils ne sont pas entrés à Ypres, ils ne sont pas entrés à Verdun ! Le général Foch défend Amiens. On peut être sûr qu'Amiens est bien défendu. Le général Foch a à sa disposition toutes les forces françaises et toutes les forces anglaises. On peut lui faire pleine confiance pour les conduire à la victoire.

Dans ces heures poignantes nous avons un devoir, nous qui ne sommes pas au combat :

Pour cette étreinte suprême, où se heurtent deux volontés qu'anime la résolution de vaincre ou de périr, il faut que dans toute la France chacun s'appuie sur les volontés fortes qui sont autour de lui. C'est l'heure pour les hommes de foi qui ne veulent pas être battus, qui gardent leur confiance, de sortir au premier rang, de crier leur croyance et leur résolution.

FOCH

Les armées britanniques et françaises qui livrent sur le front du Nord les gigantesques combats, ont maintenant un général en chef unique. Nous l'avons dit, il est superflu d'insister sur l'importance exceptionnelle de cette mesure, non plus que sur l'intérêt de premier ordre des heureux effets que son adoption ne manquera pas de produire à brève échéance.

Sans doute, comme l'écrit le colonel X... dans le *Gaulois* :

Depuis le début de l'offensive allemande, la liaison était assurée d'une manière intime entre les deux armées. Toutefois, à mesure que la violence de la bataille s'accentuait et que l'ampleur des succès remportés par l'ennemi s'élargissait, le besoin se faisait sentir d'un chef unique, disposant de toutes les troupes alliées engagées sur ce vaste front, et seul responsable de toutes les décisions d'ordre militaire qui viendraient à être imposées par les circonstances.

Choix excellent, unanimement ratifié, que celui de Foch. Henry Bidou nous en donne les raisons au *Journal* :

Homme de décision et de coup d'œil, prompt à comprendre, à résoudre et à agir, animé du plus vigoureux esprit offensif, non seulement bon manœuvrier, mais ayant cette imagination de la manœuvre qui fait les grands capitaines, le général Foch, également aimé en France et dans l'empire britannique, est à la fois l'homme le plus capable d'inspirer la confiance et de la justifier.

De son côté, M. Gustave Hervé dit dans la *Victoire* :

Par ses fonctions de chef d'état-major général chargé de l'étude de la coordination de tous les fronts, le général Foch est préparé à assumer cette charge redoutable. Il l'est aussi par tout son passé. Nul n'a oublié son rôle à la Marne quand, au centre de la ligne de bataille, son audace manœuvrière contribua d'une façon décisive au succès de l'immortelle journée; ni la victoire de l'Yser, qui est plus spécialement son œuvre. Prisonnier un moment du dogme néfaste qui s'était introduit dans notre haut commandement de l'inviolabilité

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

A LA CHAMBRE

Séance du Matin

La Loi de Finances

Paris, 30 mars. — La Chambre a poursuivi la discussion de la loi de finances. Elle a adopté comme projet spécial les articles 12 à 18 et 19 à 28, déjà votés par le Sénat, relatifs à la répression des fraudes fiscales, notamment pour les coffres-forts loués et aux déclarations de mutation par décès.

La plupart des amendements ont été repoussés ou renvoyés à la commission de législation fiscale.

A noter cette déclaration de **M. Klotz**, ministre des finances, que la taxe sur les objets de luxe devra être payée sur les objets de cette catégorie achetés depuis le 1er janvier 1918 et non encore acquittés.

La séance est levée.

Séance de l'après-midi

Paris, 30 mars. — On adopte l'article 35, qui établit une taxe annuelle sur tout contrat d'assurance ou de rente viagère; 36 et 37, relatifs aux droits de timbre de dimension sur le papier timbré; 38, établissant des amendes pour les dissimulations de sommes dans les actes; 39, qui élève à 7 centimes pour 1,000 fr. la taxe des contrats d'assurance sur l'incendie, et à 5 centimes pour 1,000 fr. les assurances mutuelles et règle le taux de certaines taxes d'enregistrement; 40, qui rend obligatoire ces diverses dispositions dans un mois; 41 et 42, relatifs aux droits de statistique sur les boissons.

L'article 43 élève de 5 fr. par hecto. le droit de circulation sur les vins, de 2 fr. 50 sur le cidre, de 0 fr. 80 par degré d'hectolitre le droit de fabrication sur la bière.

M. Aldy demande la suppression de cet article qui frappe la boisson du pauvre.

M. Barthe appuie l'amendement Aldy, que combat **M. Marin** au nom de la commission du budget.

Répondant à une intervention de **M. Labroue**, hostile à l'élévation du droit, **M. Klotz** s'élève contre ceux qui cachent des intérêts régionaux sous les intérêts des consommateurs. Alors que le droit était proportionnellement de 10 % avant la guerre, il n'est que de 8 % demain, d'où la hausse du prix du vin.

M. Marin, rapporteur général du budget, ajoute qu'alors que les impôts directs, notamment l'impôt général sur le revenu, sont majorés extraordinairement, il est juste aussi de relever le droit sur les boissons hygiéniques, qui doit rapporter 100 millions. C'est un trou qui serait difficile à boucher. On ne propose, en somme, qu'une augmentation de 5 centimes par litre.

M. Klotz : Il faut que la Chambre vote le premier budget de guerre en équilibre. Tous les autres intérêts sont subsidiaires!

L'amendement Aldy est repoussé par 283 voix contre 237, et l'article maintenu.

On adopte un amendement de **M. Labroue**, établissant un droit de circulation de 2 fr. 50 par hectolitre sur les piquettes. On adopte un remaniement de l'article 44, d'après lequel tous les spiritueux seront frappés d'un impôt de 20 % substitué à l'ancien tarif de la licence.

L'article 45 porte à 100 fr. le droit sur les 100 kilos de chicorée et de succédanés du café. Divers députés du Nord proposent de réduire ce droit à 75 fr. On finit par accepter cette transaction.

La suite est renvoyée à une autre séance.

M. Klotz dépose sur le bureau un projet portant ouverture de crédits pour venir en aide aux victimes de calamités publiques (explosions dans les usines, etc.), tel que le Sénat vient de le modifier. La Chambre adopte le projet.

Salut aux Armées alliées

Le président Deschanel s'adresse à l'Assemblée et dit : A cette heure où se joue le sort du monde, l'héroïsme de nos soldats et de nos alliés dépasse toute parole humaine. (Salve d'applaudissements.) Nous leur adressons du plus profond de notre cœur et en toute confiance l'hommage de l'admiration, de la reconnaissance et de la fierté nationales. (Double salve d'applaudissements.)

Le gouvernement, dit **M. Klotz**, tient en quelques paroles très simples à dire qu'il s'associe à ces nobles paroles. (Nouveaux applaudissements.)

La séance est levée à sept heures quinze. Prochaine séance jeudi.

L'Attaque des Sous-Marins

LE BILAN DE QUATRE MOIS

Paris, 30 mars. — Le relevé des rencontres entre patrouilleurs ou navires de commerce français et sous-marins ennemis pendant les deux derniers mois de 1917 et les deux premiers de 1918 donne les résultats suivants :

Attaques au canon par navires de patrouilles français : novembre, 12; décembre, 11; janvier, 10; février, 0.

Attaques à la grenade par navires de patrouilles français : novembre, 1; décembre, 1; janvier, 2; février, 3.

Lancement de bombes par appareils aériens français : novembre, 13; décembre, 7; janvier, 5; février, 0.

Attaques au canon par postes de défense du littoral français : novembre, 0; décembre, 0; janvier, 0; février, 1.

Ripostes au canon par navires de commerce français : novembre, 4; décembre, 5; janvier, 8; février, 2.

Total des rencontres : novembre, 30; décembre, 24; janvier, 23; février, 20.

Les sous-marins font un usage de plus en plus fréquent de la torpille, surtout de nuit, et s'exposent moins souvent à nos projectiles.

Le Pourvoi de Bolo

Paris, 30 mars. — Aujourd'hui, à l'ouverture de la chambre criminelle de la Cour suprême, l'affaire Bolo, inscrite au rôle, a été appelée.

M. l'Avocat général a demandé le renvoi des débats à la plus prochaine audience. « Il y a, a-t-il dit, un intérêt d'ordre public à ce que le pourvoi de Bolo soit examiné sans retard », et il a rappelé la date de la condamnation et le rejet de l'instance devant le conseil de révision. L'avocat général a ajouté : « Il est cependant indispensable de tenir compte des convenances de M. le Conseiller rapporteur, qui n'a pu encore prendre connaissance des mémoires de l'avocat de Bolo. »

La cour s'est alors retirée pour délibérer. Dix minutes plus tard, lecture était donnée de son arrêt, aux termes duquel les débats de l'affaire Bolo auront lieu mardi prochain.

AU SÉNAT

Le Bombardement de l'Église

Paris, 30 mars. — Dès le début de la séance, l'ordre du jour appelant la discussion du projet de loi ayant pour objet d'autoriser les avances à des tiers victimes des calamités publiques, **M. Henry Chéron**, rapporteur, se lève et dit avec une émotion que partage la Haute-Assemblée :

Le pays tout entier s'associera au juste anathème que l'archevêque de Paris a lancé hier contre les maudits assassins systématiques de femmes et d'enfants. Leur dernier crime, survenu dans un de ces sanctuaires que les Barbares les plus sauvages d'autrefois avaient coutume de respecter, ne fera que souligner davantage la nécessité pour le monde civilisé d'en finir coûte que coûte avec les auteurs de ces attentats abominables. (Très bien ! Très bien !)

Grâce à nos braves soldats, l'heure du châtiment approche. Mais jurons dès maintenant de ne jamais oublier. (Approbation.) Mêlons aux hommages qui s'adressent aux victimes la mâle résolution de ne point laisser prescrire dans la conscience humaine et dans l'histoire la honte de pareils forfaits. (Vifs et unanimes applaudissements.)

M. de Lamarzelle : Nous nous associons tous aux paroles qui viennent d'être prononcées. Partout ce sera une indignation indicible contre ceux qui ont dans la bouche le nom du Christ et qui ont choisi le jour d'une cérémonie religieuse et le lieu où elle était célébrée pour accomplir leur forfait. (Applaudissements.)

M. Colliard, ministre du travail : Le gouvernement se joint aux précédents orateurs pour flétrir les assassinats qui viennent d'être commis. Le Sénat peut être sûr qu'il fera tout son devoir. (Applaudissements.)

Le projet est ensuite adopté.

L'ACHAT DE LA PETITE PROPRIETE RURALE PAR LES VICTIMES DE LA GUERRE

Puis vient la proposition de loi relative à l'acquisition de petites propriétés rurales par les pensionnés militaires et les victimes civiles de la guerre; l'urgence est déclarée. Il s'agit d'accorder des prêts aux victimes militaires ou civiles de la guerre.

Après des observations de **M. Viger**, rapporteur, **M. Strauss** demande le vote de la loi.

Les articles et l'ensemble du projet sont ensuite adoptés.

LE RELEVEMENT DES TARIFS DE CHEMINS DE FER

On aborde la discussion du projet de loi ayant pour objet d'autoriser le relèvement temporaire des tarifs des chemins de fer (grands réseaux d'intérêt général).

Parlant dans la discussion, **M. Paul Doumer** dit : Je profite de l'occasion pour envoyer nos félicitations les plus vives au personnel des deux réseaux du Nord et de l'Est, qui, sans trêve et sans repos, assure le service qui leur est actuellement confié pour le salut de la patrie. (Très bien ! très bien !)

M. Claveille, ministre des travaux publics : Je remercie l'honorable M. Paul Doumer de m'avoir fourni l'occasion de rendre, au nom du gouvernement, un juste hommage au personnel des chemins de fer. Il m'est impossible de donner des renseignements précis sur ce que fait actuellement ce personnel; mais qu'il me suffise de dire que ses efforts merveilleux sont au-dessus de tout éloge. Grâce aux cheminots, peuvent se réaliser ces jours-ci des mouvements qui auront un résultat heureux pour la France. Voici des années que je suis à la tête des services de chemins de fer. Plus je vais, plus je pense que ce personnel est digne de la sollicitude des pouvoirs publics. (Très bien ! très bien ! Applaudissements.)

Cela dit, j'insiste pour que le Sénat vote immédiatement le projet qui lui est soumis et qui est urgent. Il y a un chiffre que je tiens à indiquer : **en 1918, le déficit des réseaux sera de plus de 700 millions, non compris les allocations de cherté de vie.** Il est impossible de continuer dans cette voie. C'est une raison décisive d'adopter immédiatement le projet. (Très bien ! très bien !)

L'article unique du projet de loi est adopté.

L'EXPORTATION DES CAPITAUX A L'ETRANGER

On passe à la discussion du projet de loi relatif à la réglementation de l'exportation des capitaux à l'étranger.

MM. Chastenet et **Paul Doumer** font remarquer que le Sénat n'a pas de texte imprimé sous les yeux. Il est inadmissible de voter un projet aussi important dans de pareilles conditions.

Le **sous-secrétaire d'Etat aux finances** : Je demande au Sénat de discuter immédiatement le projet de loi qui est extrêmement urgent. Nos alliés ont eu recours à des mesures radicales pour mettre un terme à la sortie des capitaux nationaux. Nous vous demandons d'accepter les mêmes mesures pour notre pays.

M. P. Doumer : Nous ne doutons pas que l'administration ait eu des raisons sérieuses de présenter aux Chambres le projet dont il s'agit. Mais le Sénat ne peut voter ce projet sans l'avoir lu.

M. le Rapporteur général : La commission des finances pense que la discussion pourrait sans inconvénient être renvoyée à la semaine prochaine.

M. le Sous-Secrétaire d'Etat : J'ai exposé mes raisons. Je laisse au Sénat la responsabilité de la décision qu'il prendra.

La discussion immédiate n'est pas prononcée. Elle sera inscrite à l'ordre du jour de la prochaine séance.

ADOPTION DE LOIS DIVERSES

En fin de séance, le Sénat vote le projet de loi autorisant des avances aux gouvernements alliés ou amis, le projet de loi tendant à l'ouverture de crédits au titre de l'exercice 1918 pour l'extension des services du commissariat des transports maritimes et de la marine marchande, et le projet de loi relatif à la limite d'âge des officiers de complément.

Le Sénat s'ajourne ensuite au mercredi 3 avril.

NOS AS RACONTÉS PAR EUX-MÊMES — 0 fr. 60 le Numéro — La Guerre Aérienne Illustrée — est en vente dans les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde*.

Le Bombardement de Paris

LE TIR A CONTINUÉ SAMEDI

Paris, 30 mars. — Le canon allemand à longue portée a continué le bombardement de la région parisienne dans la journée du 30 mars; il y a eu 8 morts, dont 4 femmes, et 37 blessés, dont 9 femmes et 7 enfants.

VISITE A L'EGLISE BOMBARDEE

Nous avons visité ce matin l'église bombardée, et de notre visite nous remportons une vision d'horreur, vision d'autant plus épouvantable que rien du dehors ne décèle les affreuses blessures. Mais à peine avons-nous pénétré à l'intérieur qu'à notre gauche apparaît une énorme brèche s'étendant à mi-hauteur du bas côté, sur une longueur de vingt mètres et une hauteur de dix à douze mètres. L'explosion de l'obus a fait sauter une des colonnes, et une partie de la voûte s'est écroulée.

En bas, dans la nef, depuis les portes d'entrée jusqu'à la hauteur de la chaire, est un amas de moellons, de poutres. De ce chaos émergent des bottines, des chapeaux de femme, des parapluies, des cannes. Un peu partout de larges taches de sang. Des programmes de la cérémonie d'hier, souillés de sang et de boue, gisent à terre. Ils rappellent que l'audition était donnée au profit de l'hôpital organisé par le curé de la paroisse depuis le début de la guerre et non subventionné.

Ce matin, des ouvriers s'occupent à consolider le mur de gauche, qui menace ruine. L'enlèvement des cadavres est terminé et il ne semble pas qu'on doive en trouver d'autres. L'église a beaucoup souffert. Des vitraux de la nef ont été détruits; ceux du chœur ont été en partie brisés.

Les premières explosions avaient détourné de la cérémonie un grand nombre de fidèles. Il y avait à peine le quart de l'assistance habituelle. Heureusement, sans quoi on eût compté de bien plus nombreuses victimes.

LA FILLE D'UN CONSUL PARMI LES VICTIMES

Paris, 30 mars. — On signale parmi les victimes la fille de M. Bastin, consul général de Belgique et du Luxembourg, qui résidait à Paris depuis des années.

LES ALLEMANDS ONT ASSASSINE LEUR REPRESENTANT

Paris, 30 mars. — Il est à noter que la légation de Suisse est chargée des intérêts allemands à Paris. M. Strœhlin, conseiller, était donc après le ministre suisse le représentant bénévole de l'Allemagne, et c'est leur représentant que les Boches viennent d'assassiner.

LES CONDOLEANCES DE M. PICHON AUX REPRESENTANTS DE LA SUISSE

Paris, 30 mars. — Dès que M. Stéphen Pichon eut appris la catastrophe d'hier, il chargea M. William Martin, introducteur des ambassadeurs, d'aller présenter à la légation de Suisse l'expression de ses plus vifs regrets.

M. William Martin a tenu à accompagner M. Dunant, ministre de Suisse, lorsque celui-ci est allé reconnaître le corps de son collaborateur.

Communiqué anglais

Du 30 Mars (10 heures 40)

Au NORD DE LA SOMME, il n'y a eu que des actions locales.

Au SUD DE LA SOMME, hier, l'ennemi, qui a attaqué Demuin et Mézières, a réussi à refouler nos troupes hors de ce dernier village. Nos contre-attaques nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Toutes les tentatives de l'ennemi pour s'emparer de Demuin ont échoué après une lutte très vive qui dura toute l'après-midi.

Pendant la semaine écoulée, notre cavalerie, soit montée, soit à pied, a, au cours de nombreux engagements, combattu avec grand courage, et repoussé l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

Valeureuse Endurance britannique

Front britannique, 30 mars. — Les troupes britanniques ont fait preuve d'une merveilleuse endurance. C'est ainsi qu'une troupe a marché pendant dix-huit heures, est entrée immédiatement en bataille, a lutté pendant toute la nuit et la moitié de la journée suivante, a repoussé trois attaques allemandes, a repris deux fois un village et a trouvé entre temps le loisir de se creuser des tranchées profondes.

Le mauvais Temps

Front britannique, 30 mars. — Il fait plus chaud qu'hier, mais la pluie est tombée en abondance pendant la nuit et pendant une partie de la matinée. Quoique le ciel se soit dégagé plus tard et que le vent souffle presque en tempête sur les collines de la Somme, les routes sont couvertes de boue. Nous avons l'avantage en ce qui concerne les conditions climatériques, car nos troupes ont tout l'abri qu'il est possible d'avoir pour une armée en campagne, tandis que l'ennemi campe dans une région absolument dévastée et sans protection aucune contre la pluie et la grêle plus mortelle encore de nos mitrailleuses. Aussi l'ennemi montre-t-il un vif désir de sortir de la région dévastée au nord de l'Ancre. Il lui est impossible de se loger dans les villages en ruines.

Communiqué italien

Rome, 30 mars.

Quelque activité des deux artilleries dans le val CAMONICA, au sud du RIPONALE, à l'ouest du lac de GARDA et à cheval de l'ASTICO.

Nos batteries ont battu des convois ennemis dans le val SAN LORENZO, des mouvements de troupes au nord de Cortellazo, et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au nord de SALGAREDA.

Des groupes adverses ont été mis en fuite par nos patrouilles dans le val CONCEI, à l'est du lac de LEDRO et dans le secteur POSINA-ASTICO.

AVIATION. — Ce matin, à l'aube, nos appareils ont bombardé des voies ferrées et des camps d'aviation ennemis. Un avion ennemi a été abattu par nos aviateurs près PONTE-DI-PIAVE. Un autre a été abattu par des aviateurs anglais dans les environs de SPRESIANO.

Communiqué belge

Le Havre, 29 mars.

Dans la nuit du 28 au 29, un détachement de reconnaissance a pénétré dans les organisations ennemies à l'OUEST DE LA FORET D'HOUTHULST et a ramené vingt-huit prisonniers, dont un officier et quatre sous-officiers.

Au cours des deux dernières journées, l'activité de l'artillerie ennemie s'est manifestée par de nombreux tirs à obus toxiques vers nos batteries et par quelques tirs assez fréquents vers notre zone arrière.

De notre côté, nous avons neutralisé plusieurs batteries à action lointaine et canonné les cantonnements arrière de l'ennemi.

BORDEAUX

1

Il y a un an

1er AVRIL 1917

Au sud de l'Ailette, nos troupes ont poursuivi leurs succès. Les Anglais se sont emparés des villages de Savy et de Vendelles, dans l'Aisne, et d'Epehy, dans la Somme.

Le Président de la République, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés visitent les villes reconquises.

Dans l'Université

Paris, 30 mars. — M. Perreau, professeur de procédure civile à la Faculté de droit de l'Université de Montpellier, est nommé, sur sa demande, professeur de droit civil à la Faculté de l'Université de Toulouse, en remplacement de M. Campistron, décédé.

M. Binet, agrégé, chargé d'un cours de droit civil à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers, est nommé professeur de droit civil à la dite Faculté, en remplacement de M. Le Courtois, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Fliniaux, agrégé, chargé d'un cours de droit romain à la Faculté de droit de l'Université de Toulouse, est nommé professeur de droit romain à la dite Faculté, en remplacement de M. Maria, appelé à d'autres fonctions.

M. Bonnecase, agrégé près la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux, est nommé professeur adjoint à la dite Faculté.

M. Lescure, agrégé près la Faculté de l'Université de Bordeaux, est nommé professeur adjoint à la dite Faculté.

M. Duffour, docteur ès-sciences, maître de conférences de minéralogie de la Faculté des sciences de l'Université de Bordeaux, est nommé professeur adjoint à la dite Faculté.

M. Graillot, docteur ès-lettres, maître de conférences d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse, est nommé professeur adjoint à la dite Faculté.

Mme Costes, pourvue du brevet supérieur de l'enseignement primaire auxiliaire au secrétariat de la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux, a été nommée stagiaire au dit secrétariat.

Faculté de Droit

Vacance de chaires

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique en date du 28 mars 1918, deux chaires de droit civil de la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux sont déclarées vacantes.

Un délai de 50 jours, à partir de la publication du dit arrêté, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Sapeurs-Pompiers

M. Caussade est nommé lieutenant en second à Bordeaux.

Congrès des Professeurs

Les bureaux de la Fédération des professeurs de l'enseignement secondaire préviennent les délégués que les Congrès nationaux qui devaient avoir lieu à Paris les 5 et 6 avril, sont reportés à une date ultérieure.

Dans la Police spéciale

Le « Journal officiel » a publié dernièrement la nomination de M. Giry-Cazal, commissaire spécial de police adjoint de 1re classe sur les Chemins de fer de l'Etat, du P. O. et du Midi à Bordeaux, en la même qualité à la résidence d'Arreau.

M. Giry-Cazal a fait dans notre ville un séjour d'environ douze ans. D'abord collaborateur de M. Ortille, il s'éloigna de Bordeaux pendant quelque temps et y revint en 1914.

C'est sur sa demande que ce distingué magistrat, pour des raisons de santé, a été nommé à Arreau.

Les chefs, les collaborateurs et tous ceux qui ont approché M. Giry-Cazal ne le verront pas sans regret quitter Bordeaux, et nous nous plaisons en la circonstance à rendre hommage au tact et au dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves dans l'exercice de ses délicates fonctions.

AU BÉNÉFICE DES MULILÉS DE LA FACE

Les Grandes Tragédies françaises

SALLE FRANKLIN

Jeudi 11 avril, en matinée, grande représentation de gala : Mme Colonna-Romano dans « Phèdre ».

La grande artiste, dans ce rôle si complexe qu'elle joue avec éclat à la Comédie-Française, trouvera l'occasion de faire acclamer son splendide talent sous ses aspects les plus divers. Phèdre est certainement pour Mme Colonna-Romano le rôle où peuvent se manifester le plus complètement tous ses admirables dons.

Marcel Soarez interprétera le rôle d'Hippolyte, qu'il a joué avec un grand succès à Paris auprès de Mme Sarah-Bernhardt.

Renée Conti, Délia Col, Bachelet et Henry Vermeil, du théâtre de l'Odéon, assureront au chef-d'œuvre de Racine une interprétation de tout premier ordre.

Prix ordinaire des places. Locations, salle Delmouly.

Les Annamites en colère

Samedi soir vers six heures, place Richelieu, au moment où la circulation des tramways devient difficile par le surcroît de voyageurs qui envahissent les voitures, un groupe d'environ cinquante travailleurs annamites, revenant de Bacalan, où ils sont employés comme manœuvres, voulurent à tout prix monter dans un tramway allant à la gare du Midi, car c'est non loin de là, au numéro 100, quai de Paludate, que se trouve leur cantonnement. Les Annamites prirent les voitures d'assaut, malgré les énergiques protestations des employés des tramways et des nombreux voyageurs déjà montés et d'autres qui attendaient leur tour.

Les voitures démarrèrent et, durant le trajet, les Annamites menaçaient dans leur idiome les voyageurs et le personnel.

Arrivés près de leur cantonnement, ils descendirent, mais se livrèrent alors à des actes regrettables vis-à-vis des personnes présentes.

Une vraie bagarre s'ensuivit : coups de pied et coups de poing furent échangés; plusieurs vitres des voitures volèrent en éclats et l'on ne sait comment ce pugilat ne serait terminé sans l'heureuse intervention de l'adjudant Dessolas, accompagné de plusieurs gardiens de la paix, qui séparèrent les combattants et rétablirent l'ordre.

Quelques personnes qui avaient pris part à la bagarre, légèrement blessées, reçurent des soins dans une pharmacie voisine. Quant aux Annamites, instigateurs de ce désordre, ils rentrèrent dans leur cantonnement.

Une enquête est ouverte à ce sujet par M. Lagardère, commissaire de police du IIe arrondissement.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLÈS. Produit hygiénique incomparable, dentifrice exquis, le RICQLÈS leur rend, en toute saison, les plus grands services.

Une Affaire qui promet

M. Richard, commissaire de police de la brigade mobile, avec le concours des inspecteurs Jagourd et Durres, vient de procéder à l'arrestation de la tenancière d'un meublé, 40, rue Saint-Sernin, pour recel de sucre; de Del Olmo A..., pour vol de sucre, et de René F..., employé dans la maison à de multiples fonctions.

Del Olmo A..., au service de la maison Degraaf et Bégué, se chargeait de ravitailler en sucre la logeuse, qui l'achetait à des conditions fort avantageuses. L'employé puisait dans les sacs de ses patrons, s'emplissait les poches, et, lorsqu'il avait réussi bon nombre de kilos, allait les porter rue Saint-Sernin. De plus, afin d'augmenter la provision de cette denrée, il s'emparait des bons que les épiciers donnaient à la maison Degraaf et Bégué, pour les livraisons à venir. Les quantités ainsi soustraites sont assez élevées.

Le trio est passé samedi matin au petit parquet, et la tenancière s'est vu, en outre, dresser procès-verbal, pour avoir tenu un débit de boissons sans autorisation.

L'instruction de cette affaire, qui, à première vue, ne semble pas très importante, se poursuit activement et promet, paraît-il, de nous révéler des faits d'une certaine gravité.

230,000 francs disparaissent

Après une première enquête de M. Magne, commissaire de police du 9e arrondissement, M. Farfals, chef de la Sûreté, fait faire des recherches sur la disparition d'une somme de 230,000 francs placée dans une bibliothèque, dans l'immeuble portant le numéro 14 de la rue Villedieu.

Arrêté, évadé et repris

Sous ce titre, nous avons relaté l'arrestation d'un sergent. On vient d'établir son identité. Il s'agit de Sébastien L..., déserteur du 158e d'infanterie à Lyon.

Ajoutons qu'il a tenté, mais en vain, de s'évader encore.

PETITE CHRONIQUE

Dans un restaurant de la rue de Galles, M. Pierre Phare, charbonnier à Lacanau, a été délesté, samedi soir, vers neuf heures, de son portefeuille contenant soixante-dix francs et divers papiers.

La cambriole. — Ces jours derniers, une bicyclette et une paire de bottines ont été volées dans la cave de M. Raymond Montral, 9, passage Cazeaux.

Fructueuse opération. — Trois militaires alliés pénétraient, samedi après-midi, dans la bijouterie de M. Conjeaud, 62, cours de l'Intendance. Après avoir examiné divers bijoux, ils se retirèrent, ne les trouvant pas à leur goût. Mais, dès qu'ils furent partis, M. Conjeaud s'apercevait que deux bagues, d'une valeur totale de 5,800 francs, avaient disparu. Une enquête est ouverte.

L'épuration de Bordeaux. — Au cours d'une rafle effectuée, samedi soir, à la sortie d'un théâtre de la Bastide, de nombreuses personnes ont été interrogées sur leur identité et leurs moyens d'existence. Huit d'entre elles, dépourvues de papiers, ont été gardées pour examen de leur situation. Huit militaires, trouvés en situation irrégulière, ont été remis aux autorités militaires. Enfin, deux filles soumises ont été écroulées pour infraction à la police des mœurs.

Pharmacies ouvertes le 1er Avril

Quai des Chartrons, 138. — Cours Portal, 22. — Route du Médoc, 1. — Rue Judaïque, 251. — Place Longchamps, 6. — Cours d'Alsace, 87. — Rue du Tondu, 14. — Chemin de Pessac, 5. — Boulevard de Talence, 123. — Rue Clément, 68. — Place des Capucins, 59. — Cours d'Espagne, 26. — Cours Saint-Jean, 246. — Cours d'Espagne, 239. — Cours Tourny, 28. — Rue Jenny-Lepreux. — Rue de Bègles, 380. — 17, place du Pont, La Bastide.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, président

LE VOL DES DORMEUSES

Nous avons dit comment le déserteur Roger Forestier, vingt-trois ans, fut arrêté rue Sanche-de-Pomiers sous l'inculpation de vol d'une paire de dormeuses dont la valeur dépasse 2,000 fr. Il les avait vendues à vil prix à un petit horloger.

Celui-ci a comparu en même temps que Forestier devant le tribunal correctionnel : les inculpés ont été condamnés l'un et l'autre à **une année d'emprisonnement.**

L'horloger a obtenu le bénéfice de la loi de sursis.

LE VOL DE LA RUE BEAUFLEURY

André Drouillard, quarante-deux ans, rue Nérigean, s'était introduit dans la chambre de Mlle D..., tailleuse, rue Beaufleury, et il venait d'y fracturer une armoire quand il fut surpris et arrêté.

Le tribunal l'a condamné à **six mois d'emprisonnement.**

ABUS DE CONFIANCE

Chargé de livrer un lot de caleçons valant 3,720 fr. et d'en recevoir le prix, Arthur Bize, confiseur, cinquante ans, rue Saint-Jean, n'a remis que 2,300 fr. à son patron. Un layetier de Cenon, Isidore Prieux, quarante-six ans, domicilié à Cenon, l'a aidé à commettre cet abus de confiance.

Chacun des inculpés a été condamné à **une année d'emprisonnement.**

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

REPRISE DU « VOYAGE DE SUZETTE »

Au Théâtre des Bouffes, reprise du « Voyage de Suzette », de Léon Vasseur, opérette à grand spectacle, avec une nombreuse figuration, de brillants costumes et onze décors, car l'action conduit les héros de la pièce dans des pays divers. On est d'abord en Perse, à Ispahan, puis à Barcelone, puis à Athènes, puis dans des montagnes chez un chef de brigands, puis à Smyrne où finit le voyage de Suzette, qui enfin épouse celui qu'elle aime. Mais que de tribulations, que d'aventures, avant d'arriver à cet heureux dénouement.

La pièce est lestement menée par les artistes des Bouffes, qui ont déjà assuré son succès. Il suffit de nommer Mmes Lucy Raymond, Lys Ceddès, MM. Caruso, Chambon, Gamy, Darnois, Laban, pour qu'il soit bien acquis que les spectateurs ont pris grand plaisir à faire avec eux ce mouvementé et intéressant long voyage. La musique de Léon Vasseur est d'ailleurs tout à fait charmante; M. Gamy a traité la décoration avec sa maîtrise accoutumée; les ballets ont été réglés fort habilement par M. Laffon; le Cortège du Cirque et le Trio Léopold, les joyeux mutilés, comme dit le programme, ajoutent une note originale à la représentation.

Scala-Théâtre

« C'est roulant ! » — Les quatre représentations (matinées et soirées) de dimanche et lundi seront données avec les scènes nouvelles, qui ont obtenu le plus grand succès. La meilleure revue. Location sans frais.

Théâtre de l'Alcazar

Dimanche et lundi, en soirée : « Au Téléphone », drame poignant, et « Le Contrôleur des Wagons-Lits », fou rire, avec M. Laurel, Mme Clarence et toute la troupe. On loue à l'Alcazar.

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

Les Mohicans de Paris, d'Alexandre Dumas

C'est lundi 1er avril que passe sur l'écran ce savoureux roman, adapté au cinéma d'une façon saisissante. Des artistes hors de pair, une mise en scène splendide, un orchestre nombreux : tels sont les éléments qui concourront au succès de ce film remarquable.

Le nouvel épisode de **JUDEX** et diverses nouveautés encadreront cette œuvre magistrale.

SPECTACLES

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Manon », avec Lapeletrie et A. Garcia, de l'Opéra-Comique.
BOUFFES. — 8 h. 30 : « Le Voyage de Suzette », avec Caruso et Chambon.
APOLLO. — 8 h. 30 : « Ohé ! la Belle ! » Nibor.
TRIANON. — 8 h. 45 : « Un Fils d'Amérique. »
SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Cinéma, Skating.
ALCAZAR. — 8 h. 30 : « Au Téléphone »; « Le Contrôleur des Wagons-Lits ».

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL ASSOCIATION

Un grand match interfédéral

Le match de lundi 1er avril, au vélodrome du Parc, promet d'être des plus intéressants. La composition des équipes a été publiée par « Sports ».

L'arbitre sera M. Louis Pujos, du Stade, dont la compétence et l'impartialité donnent toute garantie aux joueurs des deux Fédérations.

Les exploits de ces deux grandes équipes, très en vedette depuis le début de la saison, méritent d'attirer le public de plus en plus nombreux, qui suit avec intérêt la progression constante du football association.

Le Stade bordelais, sans échec, s'est élevé au premier rang du championnat de la Côte d'Argent, grâce à de très brillantes individualités, régulièrement coordonnées par son actif manager. Il a échoué de peu contre la V. G. A. M. et a réussi à triompher une première fois des Bons Gars.

Les Bons Gars ont eu des faiblesses dans leur saison, mais, dans les grands matches, ils déploient des qualités d'adresse, de rapidité, de jugement et de cohésion que l'on rencontre bien rarement dans les autres équipes de notre région. C'est grâce à cette souplesse de jeu, à cette entente collective et hardie qu'ils ont réussi, dimanche, à dominer la V. G. A. M. sur son propre terrain.

Dans la rencontre de lundi, la fougue impétueuse, la solide précision des joueurs du Stade seront donc opposées à l'étroite union et aux souples combinaisons des Bons Gars. Ce spectacle, en fin de saison, au moment où ces deux équipes vont affronter les éliminatoires du championnat national de leurs Fédérations, doit avoir un irrésistible attrait pour les vrais amateurs du ballon rond. Ouverture des portes du vélodrome à 2 heures 30. Coup de pied d'envoi à 3 heures. Prix d'entrée, 1 franc.

Ce grand match est organisé au profit des œuvres de guerre par le service régional de l'instruction et de l'entraînement physiques.

HOCKEY

Le grand interclubs féminin

Pour la première fois, dans les annales du Sport à Bordeaux, deux grandes équipes de sportswomen vont disputer un match, lundi 1er avril, à 3 heures, sur le « ground » du Jardin-Mérignac.

L'équipe féminine de hockey de la Vie au Grand Air du Médoc recevra, en effet, en une rencontre amicale, mais d'un très gros intérêt, le « team » parisien du club déjà célèbre, créé par notre excellent confrère G. de Lafertés, le fameux « Académia ».

La composition des équipes et tous les détails sur cette rencontre sensationnelle sont publiés dans « Sports », sous la signature de M. Etienne Gasqueton, le sportman bien connu de la V. G. A. M.

COMMUNICATIONS

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 4 avril prochain, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de 2 heures à 4 heures.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 30 mars

Elie Belin, 29 ans, rue de Condé, 2.
Adrien Baraton, 50 ans, rue Videau, 12.
Gustave Lesaigues, 64 ans, cours Pasteur, 12.
Paul Tixier, 67 ans, rue des Palanques, 7.
Marie Chalaud, 49 ans, rue Nicot, 34.
Léonie Baulx, 78 ans, rue Solférino, 21.
René Baye, 86 ans, quai de la Grave, 1.

CONVOIS FUNÈBRES du 1er avril

Dans les paroisses :

St-Martial : 7 h., M. G. Amable, rue Surson, 82.
St-Michel : 7 h. 30, M. U. Fernandez, rue des Fours, 24.
St-Bruno : 7 h. 30, Mme M. Chaland, r. Nicot, 24.
Sacré-Cœur : 8 h. 45, M. M. Canavaggio, rue de Bègles, 155.
Notre-Dame : 9 h. 45, M. J. de La Hamelinaye, cours de Tourny, 55.
St-Victor : 10 h. 45, M. A. Miramalous, rue Lecocq, 137 bis.
Ste-Marie : 1 h. 45, M. H. Desré, r. Béranger, 5.
St-Nicolas : 1 h. 45, M. E. Baraton, r. Videau, 12. — 2 h. 15, Mme C. Guérin, rue Lafontaine, 48.
Ste-Croix : 1 h. 45, Mme M. Lafitte, rue Cabanac, 4.

Convoi militaire :

3 h., M. R. Gros, hospice Pellegrin.

Autres convois :

8 h., Mme H. Vervialle, hôpital Saint-André.
1 h., Mme F. Royer, hôpital Saint-André.
2 h., M. F. Bernier, hospice Pellegrin.
3 h., M. Ch. Newton, hôpital des Enfants.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Soubiran et leurs familles prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mlle Germaine SOUBIRAN,

leur fille et parente, qui auront lieu le **mardi 2 avril**, en la basilique Saint-Michel.

Réunion, 9, rue du Cloître, à sept heures un quart, pour sept heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Bruguier, Mme veuve Bruguier (Eugène) et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme BRUGUIER,

leur épouse, belle-mère et grand'mère, qui auront lieu le **1er avril**, en l'église Ste-Eulalie.

On se réunira à trois heures un quart chez la défunte, rue de Lalande, 54, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts précises.

CONVOI FUNÈBRE M. A. Miramalous, M. et Mme L. Miramalous et leur fille, Mme veuve P. Miramalous, Mlle M. Miramalous, les familles Miramalous, Depitout et Bénazet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de